

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction OSCAR McDOWELL

Secrétaire F. P. A. J. VORON

Rédacteur en chef FLAVIEN MORFET

BUREAUX : 41 et 43 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Jeudi 8 Mai 1890

EPHOS DU JOUR

On rapporte à Londres que l'explorateur Stanley a refusé de devenir sujet britannique.

L'Espagne se démocratise : elle vient d'adopter le suffrage universel. La république ibérique pointe à l'horizon.

La Gazette de Montréal signale au général Middleton un fait que M. Bykert a jugé à propos de donner sa démission.

L'Evening Journal conseille à M. Meredith de ne pas négliger les Canadiens français de l'est d'Ontario car il n'a rien en recevoir.

Pour le recensement des Etats-Unis on vient de préparer vingt millions de blancs dénigrés. Et ce n'est qu'un début.

Le plus vieux entrepreneur de pompes funèbres en Europe est un parisien, M. Buis, son âge de 82 ans et pendant qu'il a 67 ans. On vient de le médailler.

La Mail est guère favorable au projet d'un canal à Toronto. De son côté le World nous apprend que le projet rencontre l'appui général et qu'un comité provisoire est nommé.

Les cultivateurs Granger, de Montréal, vont bientôt publier sous la rubrique Pages d'histoire de très intéressantes études de Benjamin Sulte. L'ouvrage aura plusieurs volumes.

En dépit de ses efforts et de ses sacrifices d'argent l'Allemagne constate avec regret que son armée contient encore 40 000 hommes de moins que l'armée française. 700 canons de plus aussi du côté français.

La famine règne dans la province de Tigré. Par suite de la mauvaise administration du gouvernement des milliers de personnes quittent ce pays. Beaucoup d'émigrants meurent de faim sur les routes.

Plusieurs établissements de Berlin vont abolir le travail du dimanche. Un très grand nombre d'ouvriers ont été renvoyés par leurs patrons pour avoir pris part à la démonstration du premier, et cela depuis quelques semaines.

Mgr Kopp a envoyé au pape un rapport sur la conférence de Berlin. On sait que la conférence a reconnu la nécessité d'un jour de repos et émis le vœu que ce fut le dimanche. Seuls les délégués français ont fait des réserves sur le choix de ce jour.

Le gouvernement français a accepté le projet de convention de la liste électorale, mais il demande à contrôler l'emploi des économies qui résulteraient de cette opération financière. Des télégrammes du Caire font pressentir le règlement probable de la question.

M. J. J. Weiss disait, ces jours derniers dans le Figaro, que si la monarchie était à jamais rétablie, soit au profit des Orléans, soit au profit des Bonaparte, le roi ou l'empereur n'aurait rien de plus pressé, en prenant possession du trône, que de proscrire les autres prétendants.

Le correspondant du Daily News à St-Petersbourg dit que le czar et l'empereur Guillaume ont échangé des lettres cordiales au sujet des fiançailles de la princesse Marguerite. L'empereur allemand refuse de permettre à sa sœur de se convertir à la religion de l'église grecque avant le mariage.

Le liquidateur de la compagnie du canal de Panama a choisi M. Bonaparte Wyse ancien lieutenant de vaisseau, pour diriger les négociations relatives à la formation d'une nouvelle compagnie et M. Wyse ira en Colombie pour obtenir du gouvernement colombien la prolongation de la durée de la commission pour la construction du canal.

Les élections municipales au ballottage, qui ont eu lieu dimanche, Paris, ont donné les résultats suivants : Candidats élus, 53 républicains, 5 conservateurs et 1 boulangiste. Le nouveau conseil municipal se composera de 66 républicains, 13 conservateurs et 2 boulangistes. On considère ce résultat comme une grande victoire pour le gouvernement.

"L'engagement des boulangistes" tel est le titre d'un livre en tête de presque tous les journaux de Paris.

La dépêche envoyée d'Ottawa, hier, disant que le ministre de la justice avait refusé d'intervenir au sujet de la sentence de mort contre le condamné Morin est prématurée. Le fait est que M. Choquette n'a pas encore dit ce qu'il en pense et le ministre de la Justice, et celui-ci loin de lui imposer un refus a répondu qu'il allait soumettre tout le dossier à la prochaine séance du conseil privé, dont la décision sera connue dans quelques jours.

Du Courrier du Canada " Sur la fusion des races, la centralisation, l'annexion, la féderation impériale, nous sommes d'accord avec la Vérité. La fusion des races n'est une chimère, la centralisation est un danger pour notre constitution, l'annexion est un abîme, et féderation impériale est un piège. Nous sommes peut-être plus pénétré que notre confrère de l'importance d'avoir une autorité centrale forte et armée de pouvoirs suffisants pour maintenir l'unité politique de la Confédération. Mais nous sommes aussi que lui l'autonomie des provinces.

POSITION OBLIGE

On a déjà—et avec raison—comparé une nation à une armée. Comme elle, il lui faut une organisation bien équilibrée, un chef, un état-major, toute une hiérarchie qui descend jusqu'aux simples citoyens.

Il faut que chacun soit à son poste, remplisse sa partie et contribue au bien-être commun.

Ceux qui sont la tête, l'âme de la nation ont des devoirs d'autant plus importants et impérieux que la masse attend d'eux le commandement, la lumière et le salut.

La meilleure armée du monde ne recueillera que défaites si ses chefs n'ont de fermeté de cœur d'où il va de vrai patriotisme.

Et le meilleur peuple, le plus vaillant comme le plus dévoué à la patrie, sera vaincu autant de fois qu'il livrera de combats si ses chefs sont inhabiles, écoutent la voix des intérêts personnels et lâchent pied au moment des situations décisives.

Nous sommes Français d'Ontario. La veille d'une de ces situations, dont le dénouement peut nous être à jamais fatal. Ce n'est plus une escarmouche de se sion ou un engagement ni de hasting, c'est le combat final qui va se livrer. Le premier feu a été ouvert à Toronto avant-hier soir et il l'a été par l'ennemi, ce qui prouve qu'il se com-

me certain du résultat. Les tentatives, cette hâte à combattre au moment toujours une profonde confiance.

Et ces premiers coups sont portés par le chef, par M. Meredith. Il comprend, lui, que l'ennemi est à la tête d'une armée, d'un parti, il faut être aussi le premier au combat. Il donne ainsi un exemple qui électrise ses adeptes, il leur inspire une émulation partout visible en ses traits.

Que ceux qui disent les chefs, les conseillers, les inspirateurs des groupes français haut canadiens, en fassent autant. Qu'ils fassent plus même, car ils doivent savoir que dans cette lutte nous jouons notre va-tout, notre fortune nationale. Aucune considération ne doit les retenir. Position oblige.

Le général de brigade, chef des Canadiens dirigeants qui assistent de loin au combat, supportant les chances de celui-ci et de celui-là et n'éprouvant aucune émotion.

Bien criminels seraient des conseillers de la nation qui se laisseraient en face des derniers événements, refusant d'instruire ceux qui ont foi en eux et de jeter l'alarme au large.

Et que dire de ceux qui ayant accepté la mission de se tenir à l'avant garde, de défendre nos quelques institutions avec d'autant plus d'ardeur et de dévouement qu'ils sont insurpris, haut placés, investis de la confiance, reculerient en ce moment, pactiserait tacitement avec l'ennemi, s'accrocheraient à un parti qui veut nous perdre et mettrait en politique au-dessus de la patrie?

De tels chefs n'iraient d'être cloués au pilori; leurs noms devraient être livrés à la publicité pour que la postérité sache à qui de quels traites est due la perte de nos immunités nationales, dans cette province. Notre position de journaux français dans Ontario ne nous impose pas seulement le devoir de renseigner les nôtres, de leur désigner le danger et les ennemis d'une autre race; elle impose également celui de nommer les traites, les lâches, les mous, les égoïstes.

Quand une campagne ou une bataille est finie, on passe en revue ce qui reste de combattants. On dresse des braves, on cite les valeureux à l'ordre du jour. Mais on s'occupe aussi de ceux qui ont lâchement levé le pied ou dégradés avec l'ennemi; ils sont dégradés, livrés aux sarcasmes et à la honte, publique et l'histoire transmet leurs noms.

Au cours de la campagne politique qui se fait actuellement sur les dos de notre race, nous espérons que certains des nôtres ne seront marqués du stigmate de la trahison ou d'une criminelle mollesse. Espérons qu'un de nos chefs ne failira au devoir sacré qui lui incombe et que tous comprendront qu'il n'est pas suffisant pour être patriotes de se promener le 24 juin avec force insignes, drapeaux et musique et de remplir l'air de discours brillants et de boulangistes sonores; il faut être pratiquement Canadien-français, faire œuvre, travailler, voter et faire voter. M. Mowat n'aura aucune difficulté à constater si oui ou non il a eu l'entier appui de ceux dont il se fait le généreux champion; il sait le nombre des électeurs français d'Ontario et les rapports de votation serviront à lui apprendre s'il a eu affaire à des gens loyaux et honnêtes ou bien à des ingrats.

La presse française a elle aussi un devoir à remplir; le lui enseigner serait injurieux. Les confrères que nous avons dans Ontario font noblement la lutte du bon côté. Pas d'ombre au tableau; tous sont au poste. Dans la province de Québec plusieurs confrères nous ont déjà donné un large concours et nous savons qu'ils nous le continueront jusqu'au dernier moment. D'autres, occupés par d'autres polémiques, viendront sans aucun doute à notre rescousse durant ces quelques semaines qui précèdent la votation et leur collaboration nous vaudra beaucoup.

Un ou deux ont donné une note fautive; espérons qu'ils n'avaient pas étudié suffisamment la situation et qu'ils se hâteront d'être tombés dans les ruzes et de combattre le bon combat.

DEPECHEs DU SOIR

(Ser les Special)

ILS Y TIENNENT

Paris, 8 mai—Malgré leur dédaigne de dimanche les boulangistes ont résolu de continuer la lutte et toujours conserver Boulanger pour chef.

POUR VOL New York, 8 mai—Le jeune Gignou l'un des propriétaires de la grande ligne de vapeurs océaniques vient d'être accusé au vol de \$30,000. Il sera arrêté ce soir s'il ne renouvelle pas.

EXPULSION Rome, 8 mai—Durant les troubles socialistes en Italie les agitateurs étrangers ont été expulsés, 600 distributeurs de papiers révolutionnaires et 300 soldats porteurs de ces papiers ont été punis.

DANS LE MONDE MILITAIRE Paris, 8 mai—Le général Miribel que Gambetta désignait il y a dix ans comme un officier de génie remarquable vient d'être nommé général en chef des divers corps d'armée. Il est aimé des soldats et très respecté par ses confrères de grade.

LE TRAIT AUx ETATS-UNIS Rome, 8 mai—A un banquet donné hier par l'Archevêque Corrigan, au Collège Américain, l'Archevêque a dit: "Je puis vous assurer avec confiance que la région du cœur à Syracuse. Avant de mourir, M. Rowe a prétendu qu'elle s'était blessée accidentellement; mais le revolver dont elle s'est servie avait la détente très dure, et il est évident qu'elle s'est tuée intentionnellement, bien que nous ne connaissons pas les motifs qui l'ont poussée à cet acte de désespoir."

LE CANAL PANAMA Paris, 8 mai—La compagnie du canal après avoir constaté qu'il faut des sommes énormes pour compléter le canal dit que les différents Etats maritimes devraient venir ensemble pour garantir le placement de fonds. Cela rassurerait les intérêts et permettrait de donner au canal les dimensions nécessaires pour le rendre utile à la région du cœur à Syracuse. Avant de mourir, M. Rowe a prétendu qu'elle s'était blessée accidentellement; mais le revolver dont elle s'est servie avait la détente très dure, et il est évident qu'elle s'est tuée intentionnellement, bien que nous ne connaissons pas les motifs qui l'ont poussée à cet acte de désespoir."

LES ABSENES LE TRANSPORT DES MALADES On a réussi à mettre en lien sur environ 200 femmes.

Les hommes ont été logés dans les environs de l'Asile St-Benoit tenu par les Frères de la Charité, cinquante trois dans une maison située au arrière de l'hopital St-Lisibore et quatre-vingt dans la maison d'école.

La balance est dispersée dans les différents maisons privées de l'entree et plusieurs sont retournés dans leurs familles sous la garde de leurs parents.

LES VICTIMES CONNUS Ce sont : Les Sœurs Louise Gravel, Emma Gravel, Denise Gilbert, Luma Bouchiller.

Toutes quatre sont natives de Chicoutimi.

UNE AUTRE VICTIME LA REVERENDS Sœur LAMIA Française de naissance qui avait été internée depuis quelques années dans la salle des malades, a été tuée par un des malades.

Ceci porte à cinq le nombre des victimes dont nous avons pu nous procurer les noms jusqu'à présent.

L'ORIGINE DU FEU L'origine du feu qui vient de détruire ce magnifique établissement est encore inconnue.

La théorie qui semble la plus vraie jusqu'à présent, est celle qui prétend que le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

Le feu a été allumé par un des malades qui se trouvait dans la salle des malades.

L'Asile de la Longue-Pointe

Le feu éclate de nouveau

Montréal, 8 mai—Le feu a éclaté de nouveau hier, dans les bâtiments extérieurs, servant d'écuries aux bestiaux, parmi lesquels se trouvaient une cinquantaine d'animaux de grand prix. Il y avait entre autres des montons et des porcs.

C'est dans ces bâtiments qu'on avait logé provisoirement les déportés.

Ces derniers ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

La plus grande partie des animaux a péri dans les flammes.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

CHEA PSIDE

Grande vente a sacrifice

Nous défions la concurrence dans les prix.

Toutes les marchandises sont marquées en chiffres distincts et vendues pour argent comptant seulement.

Notre stock est frais et bien acheté et supportera la comparaison avec tout autre magasin dans Ottawa.

La balance du Stock de Banqueroute de Verdon et Cie, de Québec arrivera à jour'hui et sera vendue sans considération du prix coûtant.

Chaque acheteur s'en retourne satisfait des bargains que nous lui offrons à notre grande vente de Banqueroute.

Venez et voyez par vous-même que nous donnons de véritables bargains.

La foule encombre notre magasin, du matin jusqu'au soir.

Le magasin reste ouvert tous les jours jusqu'à 9 heures du soir et le samedi jusqu'à 11 heures.

Nous continuerons à fournir aux citoyens d'Ottawa toutes les dernières nouveautés dans les marchandises d'Étape et de fantaisie. Nous sommes en négociations pour avoir plusieurs grands stocks prochainement que nous vendrons à des prix inconnus encore à Ottawa. Nous aurons beaucoup de Bargains.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.

Les déportés qui avaient échappé jusqu'à présent au danger général ont en grand danger et subira probablement le même sort.

Dans la buanderie se trouvent environ 150 déportés. On a commencé à les faire sortir et on a essayé de les loger dans les maisons des ouvriers.

Le feu a éclaté cette seconde fois dans un amas de charbon situé entre la buanderie et les bâtiments.

NOUVEAUX DETAITS La partie de la buanderie, la plus grande partie des déportés, ont été saisis et placés à St-Lisibore et St-Benoit.